



13 mai. Or et verroterie !

La novillada de la Cape d'Or ouvrait le cycle nîmois et ses inévitables lots de Domecq successifs.

Disons-le tout net, ce n'est pas l'envie et le désir de bien faire qui ont manqué aux novilleros du jour — Pablo Aguado, Leo Valadez et Andy Younes, lauréat de l'année précédente — mais, pour toréer vraiment, il faut être deux, et les novillos de Parladé — le n° 2 de JP. Domecq se mettant à l'unisson de ses frères de sang —, tous très faibles et sujets à des glissades peu artistiques, n'ont pas permis aux concurrents de montrer toute l'étendue de leurs capacités. Dans ce contexte, les jeunes toreros eurent parfois le tort de vouloir trop en faire ou, comme Andy Younes à son dernier opposant, de tomber dans le dinguant et le superficiel.

Il fallut attendre le 5, correctement mis en suerte à la deuxième rencontre, pour percevoir une poussée au cheval sur les deux cornes — bien campées dans le caparaçon — et un soupçon de bravoure.

Pablo AGUADO ne put rien faire de son premier novillo qu'il tenta de maintenir sur ses quatre pattes, et il se contenta d'un toreo un peu distant, finissant par une entière efficace. Salut et regrets. À son second, guère plus vaillant, le jeune andalou, montra qu'il savait toréer, notamment dans une série de la droite conclue par un changement de main, mais le peu d'engagement de son opposant ne lui permit pas de réaliser une faena construite. Une demi-lame et un descabello, après avis, autorisèrent le salut.

Leo VALADEZ se mesura, au quite de son JP. Domecq, avec Andy Younes mais, devant cet adversaire de peu de force, il se contenta d'un toreo brouillon avec des manolequinas à genoux de pas très bon goût. Une demi-lame et deux descabellos. Le 5 lui permit d'étaler son savoir faire aux banderilles, très fêtées, mais novillo et novillero se désunirent et, après une entière dans un rincón proche de celui du grand Antonio, deux avis et une mort plus que languette — faena de 15'30» ! — laissèrent finalement un goût d'inachevé.

Andy YOUNES voulait relever le challenge d'une possible deuxième Cape d'Or. Devant son premier novillo au moral hésitant, tard° et soso, il choisit de raccourcir la distance et de pratiquer un toreo « de culo » ridicule devant un tel opposant. Entière « sur la face », sifflets à l'arrastre. Au 6, voulant forcer le destin, l'Arlésien servit une faena tournée vers le public, un peu trop forcée et sans réelle profondeur. Il finit par se faire accrocher et termina par une entière en place efficace, justifiant à elle seule l'oreille, que la Présidence crut bon de doubler en raison de l'attitude d'un public bon enfant, plus sensible à l'émotion qu'au véritable toreo. Ce public ne comprit pas la décision du jury de la Peña Antonio Ordóñez qui fit le choix logique et pédagogique de déclarer le prix « desierto ».

Une bonne nouvelle cependant, il reste encore à Nîmes des aficionados avec des références et des critères taurins, ne confondant pas l'or et la verroterie, et ayant le courage de ne pas céder à l'air du temps !

ÉRIC DUMOND.